UN CORPUS DE LOCUTEUR APHASIQUE : ORIGINALITÉ OU RÉGULARITÉ ?

INTRODUCTION

Je présente ici les premiers résultats d'une recherche linguistique – dont la suite pourrait être interdisciplinaire – centrée sur l'analyse de productions orales de locuteurs souffrant de troubles du langage[1], consécutifs à des lésions cérébrales localisées. Les locuteurs ont été enregistrés au cours de leur rééducation en milieu hospitalier. Je développerai une analyse syntaxique de ces corpus transcrits selon les conventions du GARS.

Je suis parti de l'hypothèse qu'un locuteur, quel que soit son degré d'aphasie, ne peut produire un discours qui ne soit déjà inscrit dans les performances possibles de sa langue.

À partir de l'expérience accumulée sur l'analyse de textes ordinaires, on peut espérer que la méthode permet de faire apparaître, derrière les énoncés réalisés, les possibilités langagières du locuteur.

Elle permet aussi d'éviter de faire un tri arbitraire entre ce qui va être attribué au domaine du français parlé et ce qui va être attribué à celui des troubles du langage.

Deux phénomènes se dégagent au terme de l'analyse :

– la majorité des procédés relevés ne sont pas originaux, on les rencontre dans d'autres corpus, mais ici leur fréquence est plus importante.

1. Je n'examinerai pas ce qu'est un trouble du langage, une aphasie, ni n'utiliserai la classification neurolinguistique établie par la médecine. Je ne citerai pas non plus tous les ouvrages de référence. J'aborderai ce vaste sujet d'une manière modeste en m'appuyant sur la réflexion menée avec le docteur Jacques Ponzio et l'équipe d'orthophonistes du département de "Rééducation du langage et de neuropsychologie clinique" de l'hôpital Léon Bérard à Hyères.

– le cumul des procédés finit par créer un effet d'originalité par rapport aux corpus jusqu'ici étudiés.

1. PRÉSENTATION DU LOCUTEUR ET DU CORPUS

Dans cette analyse, il s'agit d'une personne, placée en rééducation dans une unité hospitalière à la suite d'un accident qui a entraîné une lésion de certaines parties du cortex cérébral. Cette lésion a produit, entre autres, des troubles que les médecins identifient comme des troubles du langage.

La rééducation du langage oral ne représente qu'une partie de l'ensemble des soins reçus par cette personne, pendant une durée de deux mois environ.

Durant cette période, le locuteur rencontre régulièrement un orthophoniste qui le prend en charge.

Je présente dans les pages qui suivent un extrait d'entretien entre la malade, Marie, et son thérapeute. Cet entretien fait partie d'une série d'enregistrements effectués dans les mêmes conditions. À aucun moment ces enregistrements ne perdent de leur cohérence ou de leur intérêt car, outre leur richesse linguistique, se révèlent là le vécu, la motivation du locuteur et la conscience apparente qu'il manifeste de sa situation.

LA MISE EN GRILLES : VISUALISATION DE L'ANALYSE

La mise en grilles visualise une analyse syntaxique. J'ai utilisé le modèle mis au point précédemment[2] auquel j'ai apporté quelques modifications. J'ai respecté les effets de discours qui apparaissent les plus représentatifs, ce qui m'a conduit à opérer les choix suivants pour la représentation des verbes constructeurs : le locuteur prend beaucoup de précautions pour présenter scrupuleusement les valences constituées par les paroles rapportées. En voici un exemple :

verbe constructeur	*valence*
alors mon mari m'a dit	tu devrais faire le manger

2. Cf. C. LOUFRANI (1981), "Locuteur collectif ou locuteur tout court", *Recherches sur le Français parlé* 3, p. 215-245; B. BOREL (1981), "Grilles, Configurations", *id.*, p. 245-253.

J'ai choisi de décaler systématiquement, dans des colonnes distinctes, les verbes, des paroles rapportées, constituant la valence des verbes constructeurs[3].

MISE EN GRILLES D'UN PREMIER PASSAGE DU CORPUS

Il s'agit de la première partie de ce texte dont la transcription complète figure en annexe.

3. La solution d'aligner tous les verbes aurait annihilé l'effet de rémanence de ce phénomène créé par la représentation des paroles rapportées comme valence :

alors mon mari m'a dit
tu devrais faire le manger.

eh bon/il paraît que le mercredi matin		je suis partie					
		je suis allée	aux courses				
		j'ai fait	mes courses				
	et puis	je suis descendue					
		c'était pas bien loin de midi					
	alors	mon mari m'a dit				tu devrais faire le manger	
	bon	j'ai fait	le manger				
	et puis après alors	il me dit					
		je lui dis		tu sais que la coiffeuse		elle me prend pas	ce matin
						elle me prendra que	cet après-midi
	alors	il m'a dit		bon		tu iras	cet après-midi
	alors	je lui ai dit		mais			pas avant 4 heures
	alors	il me dit		mais		tu n'as pas	une machine à laver
	mais	je lui dis		oui	que	j'ai	une machine à laver
				bon	et	va chercher ton linge	
					et	mets-le à bouillir	
	et puis voilà	je suis allée chercher le linge					
		je l'ai mis à bouillir					
		je l'ai étendu					
	et puis	ça a été étendu					
		c'était comme il faut					
	alors	j'ai dit		bon maintenant		je vais	au coiffeur
	et	j'ai pris	mon vélo				
		je suis allée	au coiffeur				
		je suis arrivée	là-haut				
	et là	elle doit m'avoir fait rentrer					
		j'ai pris	ma place				
		je sais pas si				elle m'a fait une permanente	
					ou si	elle m'a simplement fait une coupe	
		ça j'en sais rien					
		je peux pas vous le dire					
		et alors ma foi qu'est-ce qu'il fallait faire					
	ben alors	je dis		ben ma foi			
	et ben après alors	je suis été prête					
		je l'ai payée					
	puis	j'ai pris	mon vélo				
		je suis partie					

L1	combien	vous vous	avez payé vous souvenez											
L2	ah non		ça		je vous le dirai pas	parce que je me rappelle pas du tout parce que si					c'est une permanente c'est beaucoup plus cher qu'une			
L1					c'est vrai oui									
L2	ah oui		ça		c'est									
L1			moi		j'en fais très peu mais effectivement									
L2	oh oui c'est oui		ça moi		je me rappelle je me rappelle très bien que ça c'est beaucoup plus cher que si vous allez que vous faire une coupe hein									
L2	ma foi enfin bref	et après alors			on est parti je suis partie									
		et		quand que	je suis arrivée pas j'étais	bien loin du pont bien au bord	et ma foi					elle a passé elle m'a attrapée elle m'a attrapée il y avait le velo		
							alors il paraît qu' et				moi mon pauvre père mon mari	j'étais juste allongée il était	à côté du vélo à la maison	
										surtout	mon pauvre père	il était plus il est mort	à ce moment-là en quoi en 45	

alors mon mari a dit oh mais quand même — c'est pas possible
— — — — — elle a eu rendez-vous à 4 heures
— — — — et à 5 heures — elle est pas encore ici
— — il a dit ma foi mon dieu — c'est sûrement pas possible ça alors
— — — — — je vais prendre le vélo
— — — — et — je vais la rencontrer
— — — — — je verrai bien
et il était là pour sortir le vélo — —
— il arrive le voisin — —
— il arrive le voisin — —
— il lui fait à ma belle-sœur — dites — vous savez où elle est votre belle-sœur
— — elle lui dit non — quand vous me l'aurez dit je le saurai
— — il lui a dit — — elle est allongée près du Pont
oh fan des pieds — il lui a dit oui dis — à cause de sa bicyclette
eh ben alors bon eh eh — — — —
qu'est-ce qu'il faut faire mon mari lui a plus que dit à son neveu dis écoute — mets un peu en marche ta voiture
— — — — et — mène-nous là-bas
— lui bien entendu — qu'est-ce qu'il a fait — —
— — il a mis en marche la voiture — —
et — il a monté mon mari — —
et — ils l'ont mené là-bas — —
et là-bas alors ils ont vu la police — —
— alors ils lui ont dit comme ça — dites — Monsieur c'est vrai que vous avez ramassé ma femme
— — il dit — — — comment elle s'appelle votre femme
— — — — ben — Marie G.
— — il lui a dit — — bien sûr que c'est elle
et vous savez il dit — là — il y a son sac qu'(il) y avait des papiers
— — — — — — y avait des papiers dedans
— — — — — moi — j'ai dit de l'amener à St-André
— — — — mais St-André — ils l'ont envoyée à St-Marcel
— — — — et à St-Marcel — ils m'ont envoyée avec le le machin
— — — — — — — l'hélico voilà quoi

`2. ANALYSE DE CE TEXTE

La mise en grilles de ce corpus laisse apparaître une grande régularité et met en évidence la persistance d'un certain nombre de phénomènes sans qu'il soit toujours possible d'en désigner la cause.

Le plus important porte sur la construction du lexique dans les Groupes Nominaux (GN) que j'appellerai "construction du lexique en écho".

2.1. LA CONSTRUCTION DU LEXIQUE EN ÉCHO

Il s'agit de groupes nominaux comportant du *lexique* qui sont repris en écho – ligne après ligne dans la mise en grilles – ce qui donne un effet d'alignement à l'horizontale.

Chaque syntagme nominal complément dans la valence verbale d'un verbe constructeur sera figé dans cette position et aussitôt repris par le verbe constructeur suivant en conservant une position identique dans la valence verbale.

On remarque que chaque ligne forme une séquence d'un seul tenant sans éléments vides et sans bribes, représentable sur une seule ligne. Ex. :

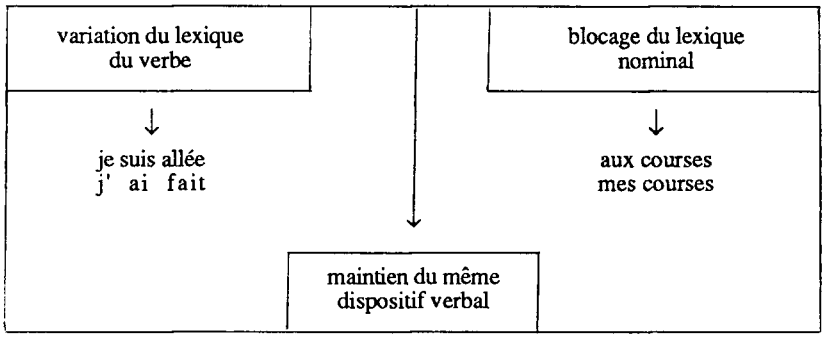
alors	mon mari	m'a dit	tu devrais faire le manger
bon	j'	ai fait	le manger

Ce phénomène qu'on ne peut assimiler à une simple répétition aléatoire, du fait de sa rémanence, va découper le textes en *distiques*. En voici quelques exemples :

a) La construction porte sur un verbe sans paroles rapportées

je	suis allée	aux courses	
j'	ai	fait	mes courses

Cette construction qui porte sur l'ensemble "syntagme nominal construit par un verbe constructeur" établit entre le verbe et sa valence des règles de sélection très strictes : le lexique du syntagme nominal complément est bloqué. Cette construction porte sur un ensemble de deux énoncés, un distique. Le premier énoncé impose sa construction au second qui en est l'écho. À l'inverse du lexique nominal, le lexique du verbe n'est pas bloqué, la construction du syntagme nominal reste identique.



Le lexique du verbe appartient au moule constructeur; une fois que l'énoncé 1 a été émis, le lexique nominal "écrase" le lexique du verbe et lui impose une suite, sous forme d'énoncé 2.

b) La construction porte sur un verbe constructeur avec des paroles rapportées :

La construction nominale en écho peut rester présente dans les paroles rapportées :

verbe constructeur	**paroles rapportées construites comme valence**
alors il me dit	mais tu n'as pas *une machine à laver*
mais je lui dis	oui que j'ai *une machine à laver*

La construction nominale en écho peut enjamber sur les verbes. Elle passe du verbe régi au verbe constructeur.

verbe constructeur	**verbe régi**
alors mon mari m'a dit	*tu devrais faire le manger*
bon *j' ai fait*	*le manger*

c) Explication de ce phénomène

L'importance prise par ce phénomène de distique exige une explication en profondeur. On pourrait penser à un phénomène de répétition banale :

et il était là pour sortir le vélo il arrive le voisin
il arrive le voisin
il lui fait

Mais comme le montrent les exemples suivants, le phénomène a une ampleur beaucoup plus grande. Il peut porter sur deux énoncés contigus de la grille :

alors il paraît qu'il y avait le vélo
et moi j'étais juste allongée à côté du vélo

Il bloque le lexique nominal :

alors ils lui ont dit comme ça dites monsieur c'est vrai
que vous avez ramassé *ma femme*
il dit comment elle s'appelle *votre femme*

je vais prendre → le vélo
il était là pour sortir → le vélo

Il peut porter sur un double énoncé :

L1 bon et va chercher ton linge
et mets-le à bouillir
et puis voilà je suis allée chercher le linge
je l'ai mis à bouillir

Il peut se répéter presque à l'infini :

bon alors quand je suis descendue *il m'a amenée*
ah imaginez-vous – *qu'il m'a amenée ici*
c'est parce qu'il y en a un de jeune qui m'a dit
ah vous vous avez une tête que réellement *je vous ai menée ici* hein
je lui dis *vous m'avez menée ici* ah bon

Les éléments sont repris sans places vides et sans bribes.

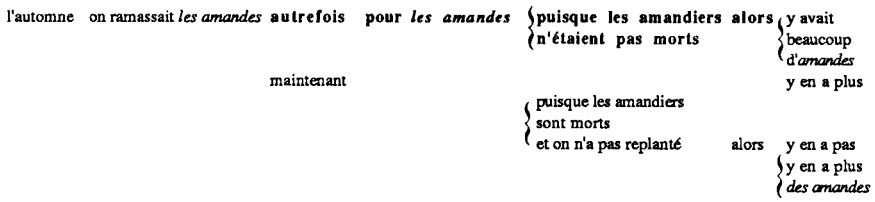
d) Le phénomène de construction en écho structure le texte entier

La démarche repose sur une répartition binaire qui fait avancer le discours d'une manière assez pesante, sans "sauter de détails" :

mon mari lui a plus que dit à son neveu
dis écoute *mets un peu en marche ta voiture*
et *mène-nous là-bas*
lui bien entendu qu'est-ce qu'il a fait
il a mis en marche la voiture
et il a monté mon mari
et *ils l'ont mené là-bas*

Le lexique a peu de liberté de place. Il occupe les mêmes places syntaxiques dans la valence, ce qui renforce l'effet de lenteur de la démarche : sa seule liberté consiste à passer de la valence de verbe recteur à celle de régi, ou inversement. Dans l'oral "ordinaire" d'autres textes que

nous avons étudiés, le lexique répété apparaît dans plusieurs places syntaxiques, comme on le voit pour "amandes" dans l'exemple suivant[4] :



"amande" est dans la valence du verbe constructeur :

on ramassait *les amandes* ...

en thème détaché :

autrefois pour *les amandes* ...

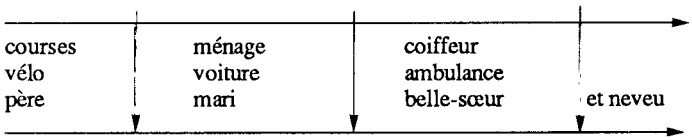
dans un élément d'une corrélation :

alors (il) y avait beaucoup *d'amandes*
... alors (il) y en a plus des *amandes*

Ici, les éléments d'information fournis par le corpus sont mis en évidence par la lecture des grilles :

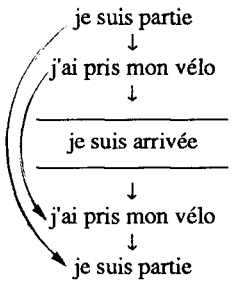
courses	vélo	père
ménage	voiture	mari
coiffeur	ambulance	belle-sœur et neveu

Les réseaux lexicaux sont immédiatement perceptibles ici sous forme de relations paradigmatiques et syntagmatiques :



D'autre part, en observant le lexique répété des verbes constructeurs, on constate un autre phénomène en suivant l'ordre du texte : un effet de chiasme.

4. Séminaire de dialectologie de Monsieur BOUVIER, D.E.A. 1978, "Étude d'un Ethnotexte", Claude LOUFRANI.



Cette construction en symétrie a pour point central "je suis arrivée" avec une construction en chiasme pour

je suis partie / j'ai pris mon vélo
j'ai pris mon vélo / je suis partie.

On ne trouve pas dans cette construction "fermée" le "je suis arrivée", le locuteur est-il jamais arrivé ?

2.2. LES CONSTRUCTIONS SYNTAXIQUES REMARQUABLES

On en relève trois types dans ce corpus :

a) un verbe avec sa valence nominale ou pronominale

et puis voilà je suis allée chercher *le linge*
je *l'*ai mis à bouillir
après je *l'*ai étendu
et puis ça a été étendu

La valence des verbes est une fois *le linge*, puis *l'*, il n'y a pas de répétition lexicale, mais un procédé identique, sur une plus grande étendue.

b) un verbe avec sa valence faite de paroles rapportées

Le côté surprenant de cette construction, c'est l'absence de bribes; le locuteur énonce la totalité de son énoncé et produit donc une séquence maximale sur une seule ligne, au lieu d'une séquence maximale éparpillée sur plusieurs lignes; en voici quelques exemples :

puis alors le docteur d'en haut il a dit bon maintenant on va prendre un hélicoptère

et puis après alors il me dit je lui dis tu sais que la coiffeuse elle me prend pas ce matin

alors mon mari a dit oh mais quand même c'est pas possible elle a eu rendez-vous à à 4 heures et à 5 heures elle est pas encore ici c'est sûrement pas possible ça alors.

Analysons maintenant les sujets des verbes constructeurs et ceux des verbes régis, dans les paroles rapportées. Les sujets ne sont pas figés, mais varient en nature :

- un clitique
  mais *je* lui dis ...
- un nom
  alors *mon mari* m'a dit ...
- un clitique précédé d'un nom associé
  puis alors *le docteur d'en haut il* a dit ...

Nature du sujet du verbe régi :

- un clitique
  il m'a dit bon *tu* iras cet après-midi
- un clitique précédé d'un nom asssocié :
  tu sais que *la coiffeuse elle* me prend pas ce matin
- un clitique suivi d'un nom associé :
  alors je lui dis et ben *vous* n'êtes pas gentille hein *madame*

c) Étude du groupe nominal associé à un clitique :

On peut remarquer qu'assez fréquemment cette construction entraîne des troubles dans le choix du lexique, des lapsus par exemple :

(1) ah mais après là un moment après
la maîtresse elle est venue juste à côté de moi

(2) et alors j'ai dit bon alors *la maîtresse elle dit*
(bien entendu la maîtresse → l'infirmière)

(3) alors bon *mon pauvre père il était* à la maison
mon mari
surtout *mon pauvre père il était* plus à ce moment-là

Dans les exemples (1) et (2), le locuteur ne semble pas se rendre compte de son lapsus, et continue d'employer "maîtresse" pour "infirmière".

Dans l'exemple (3), le locuteur se reprend :

mon pauvre père → mon mari.

Il est étonnant de constater comment, à un moment difficile à raconter pour le locuteur, se produit cette superposition entre le père et le mari.

2.3. LE LOCUTEUR EST-IL "RESPONSABLE" DE SON ÉNONCIATION ?

a) Les précautions et les retouches du lexique traduisent-elles un manque de confiance ?

Les précautions touchent surtout les verbes. Elles paraissent bizarres lorsqu'elles touchent les verbes à la première personne. Le locuteur ne confère pas un caractère de fiabilité à son énonciation :

il paraît que le mercredi je suis partie
*il paraît qu'*il y avait le vélo et moi j'étais *juste* allongée à côté du vélo
elle doit m'avoir fait rentrer

Le locuteur emploie parfois le *je* d'une façon qui surprend, par exemple dans une reprise où *je* et *la maîtresse, elle* sont mis en équivalence. Il ne signale pas par "je veux dire", "non enfin" les retouches à son discours, même lorsque cela engage toute une construction verbale :

alors bon	mon pauvre père	il était à la maison	
	mon mari		
surtout	mon pauvre père	il était plus à ce moment-là	
		il est mort	en quoi
			en 45

On peut se demander parfois s'il s'agit de paroles rapportées par le locuteur qui poursuit parallèlement sa réflexion :

L1 elle me dit pourquoi qu'est-ce que j'ai fait
L2 je lui dis qu'est-ce que vous avez fait
vous avez su la nouvelle ce matin
effet de brouillage → et moi je le sais en dernièrement
que c'est ma belle-sœur qui m'a écrit de Saint-André

La situation d'énonciation finit par être bloquée. C'est ce qui se produit dans l'exemple suivant :

je peux pas vous le dire et alors ma foi
qu'est-ce qu'il fallait faire ben alors
je dis ben ma foi

Ces exemples ne prouvent pas l'échec de la communication mais mettent en évidence les difficultés du locuteur dans certaines situations.

Lorsque le locuteur et le producteur du discours représentent le même personne, le "je" est identifiable.

mais *je* lui dis oui que *j'*ai une machine à laver

Mais il y a une tendance au brouillage lorsque le locuteur et le producteur du discours ne représentent pas la même personne :

et ma foi { il dit / moi je dis de l'amener à St-Andréé
(qui parle de qui ?) paroles rapportées

mais St-André ils l'ont envoyée carrément à St-Marcel
paroles rapportées

et à St-Marcel ils m'ont envoyée avec le le ...
(effet de brouillage : s'agit-il de paroles rapportées

machin l'hélicoptère voilà bon
ou du locuteur qui poursuit sa réflexion ?)

b) Une situation plus banale, les questions et réponses

Dans une autre situation, lors de questions posées avec deux locuteurs, le locuteur va répondre, sans hésitation, dans la valence du verbe :

– *question à simple valence*

L1 et vous êtes restée combien de temps à l'hôpital
L2 je suis restée presque deux ans
presque deux ans

– *question à double valence*

L1 et alors vous vous êtes réveillée *quand* et *où*
L2 mais moi je me suis réveillée *en haut mais au bout de 15 jours*

– *négation sur la deuxième partie d'une alternative*

L1 oui qu'est-ce qu'il devait faire votre mari ...
il devait venir vous chercher
L2 *non*
L1 non
L2 il devait venir avec ... son cousin et sa cousine

Remarque :

Il paraissait intéressant de rapprocher ces situations de questions et de réponses, avec réponses dans la valence, y compris la question à double valence (question courante lorsque la valence porte sur *quand* et *où*), et ces phénomènes de brouillage de l'énonciation, qui paraissent assez particuliers et qui, pour le moment n'ont, semble-t-il, pas été souvent relevés dans d'autres corpus étudiés.

2.4. DIFFICULTÉS AUTOUR DU LEXIQUE

On constate que le locuteur semble ne pas trouver son lexique, mais il paraît délicat d'en tirer des conclusions. Peut-être ne le cherche-t-il pas vraiment ? Il met en œuvre différentes stratégies :

– la place reste vide

L1 dites-moi votre adresse
L2 euh c'est quartier des ..... oh là là

– le locuteur cherche des propriétés du lexique

L2 et ben je sais que c'est l'hôpital de Saint-Marcel c'est ..... oh oh
L1 vous vous souvenez plus où où
L2 c'est le le le plus grand hôpital qu'il y a à Saint-Marcel alors sais pas moi

– il fait un lapsus autour de hôtel/hôpital

Peut-être ce lapsus est-il du même ordre que celui qu'on a rencontré précédemment pour *mari* et *père*.

L2 je suis jamais venue à à l'hôtel de dir
le nom d'ici vous savez
L1 le nom de l'hôpital vous le savez ici
L2 le nom de l'hôpital attendez c'est ...

– le locuteur retouche son lexique

L1 votre date de naissance
L2 le 19 oh qu'est-ce que je dis le 15 décembre 1929
L1 hum et ça vous fait quel âge alors
L2 ben ça me fera 48 ans au mois de décembre
42 je veux dire

[l'enregistrement datant de 1981, le locuteur a 52 ans à ce moment-là].

alors bon	mon pauvre	père	il	était	à la maison
	mon	mari			
surtout	mon pauvre	père	il	était plus	à ce moment-là
			il	est mort	en quoi
					en 45
alors	mon	mari		a dit	

– Le locuteur répète un terme de la question :

L1 hum et euh dites-moi votre adresse
L2 l' adresse

Cela peut conduire à une situation de blocage : le locuteur 2 répète-t-il un terme de la question posée ou bien apporte-t-il une réponse négative ?

L1 il y a pas un nom de rue ou de route non
L2 non non non non

– L'analyse de cette interview montre le rôle déterminant joué par le lexique nominal. Sans revenir sur toutes les stratégies déployées, il est intéressant de mettre en évidence les moyens utilisés par le locuteur lorsqu'il est en situation de "refuser du lexique", indépendamment des schémas syntaxiques qu'il doit utiliser.

Le" même lexique" peut se réaliser sous forme nominale ou sous une forme équivalente, mais alors en distribution complémentaire, et avec des intentions différentes.

Nous le constatons avec l'emploi du terme "voiture". Lorsque le locuteur parle du véhicule qui l'a renversé, il n'emploie pas de lexique nominal mais une équivalence.

et ma foi [elle / elle] a passé / m'a attrapée

Seul le contour du lexique est désigné par le genre et le nombre.

Lorsqu'il s'agit de désigner un moyen de déplacement, le terme lexical est employé :

mon mari lui a plus que dit à son neveu
dis écoute mets un peu en marche *ta voiture*
et mène-nous là-bas
lui bien entendu qu'est-ce qu'il a fait
il a mis en marche *la voiture*.

CONCLUSION

À partir de l'analyse d'échantillons de ce corpus se confirme l'hypothèse d'une stratégie originale du locuteur qui met en valeur un effet de régularité et des solutions inédites. La régularité syntaxique est exprimée par la permanence des verbes constructeurs et de leurs valences, remplies par du lexique presque figé, dans des places prédéterminées.

Cet effet de régularité est renforcé par une quasi-absence de bribes ou de schémas vides, ici tout est plein, et les séquences maximales sont saturées. Ce qui confère au discours un certain effet de lourdeur, encore fortifié par la démarche du locuteur qui exprime toutes les étapes de l'argumentation alors que, dans les textes ordinaires, les effets sont plus inattendus. Mais la communication apporte des situations plus variées, puisque les performances du locuteur sont souvent imprévues. Tantôt il répond à une question à double valence, tantôt il brouille son discours avec des moments de grande émotion, le discours se referme alors sur lui-même, avec un effet de chiasme. Tantôt il prend de la distance par rapport à son énonciation à laquelle il semble ne plus témoigner sa confiance. Sont également originales les stratégies qui touchent au lexique. Les structures en distiques font apparaître des phénomènes complexes : le lexique est rare-

ment exprimé dans un rapport univoque mais approché, par ses contours, par ses propriétés ou par ses lapsus, dans les moments les plus difficiles à raconter.

Claude LOUFRANI

❖

ANNEXE

L2 l'adresse
L1 ouais
L2 euh c'est quartier des oh là là
L1 c'est à côté de quelle ville
L2 là c'est à côté de pas bien loin des Salins
L1 oui
L2 et oui
L1 hum
L2 c'est pour ça que je vous dis là c'est mais oh je le sais
L1 l'adresse exacte essayez de me retrouver
L2 ben oui
L1 bon c'est le domaine
L2 le domaine de la ferme
L1 voilà
L2 et c'est tout
L1 c'est tout
L2 oui
L1 y a pas un nom de rue ou de route non
L2 non non non non
L1 bon alors racontez-moi ce qui vous est arrivé
L2 eh ben il paraît que le le mercredi matin je suis partie je suis allée aux courses j'ai fait mes courses et puis je suis descendue c'était pas bien loin de midi alors mon mari m'a dit tu devrais faire le le manger bon j'ai fait le manger et puis après alors il me dit je lui dis tu sais que la coiffeuse elle me prend pas ce matin elle me prendra que cet après-midi
L1 oui oui
L2 ah ce que ce que je veille alors il m'a dit bon tu iras cet après-midi alors je lui ai dit mais pas avant quatre heures alors il me dit mais tu n'as pas une machine à laver mais je lui dis oui que j'ai une machine à laver bon et va chercher ton linge et mets-le à à bouillir et puis voilà je suis allée chercher le linge je l'ai mis à bouillir après je l'ai étendu et puis ça a été étendu c'était comme il faut alors j'ai dit bon maintenant je vais au coiffeur et j'ai pris mon vélo je suis allée au coiffeur je suis arrivée là-haut et là elle doit m'avoir fait rentrer j'ai pris ma place (je) sais pas si elle m'a fait une permanente ou si elle m'a fait simplement une coupe ça j'en sais rien
L1 hum hum

L2 je peux pas vous le dire et alors ma foi qu'est-ce qu'il fallait faire ben alors je dis ben ma foi
L1 et après
L2 et ben après alors je suis été prête je l'ai payée puis j'ai pris mon vélo et je suis partie
L1 combien vous avez payé vous vous souvenez
L2 ah non ça je vous le dirai pas parce que je me rappelle pas du tout parce que si c'est une permanente c'est beaucoup plus cher qu'une ...
L1 c'est vrai oui
L2 oh oui ça c'est
L1 moi j'en fais très peu mais effectivement
L2 oh oui c'est oui ça moi je me rappelle je me rappelle très bien que ça c'est beaucoup plus cher que si vous allez que vous faire une coupe hein ma foi enfin bref et après alors on est parti je suis partie et quand je suis arrivée pas bien loin du Pont
L1 hum
L2 que j'étais bien au bord et ma foi elle a passé elle m'a attrapée
L1 d'accord oui
L2 elle m'a attrapée alors il paraît qu'il y avait le vélo et moi j'étais juste allongée à côté du vélo
L1 hum
L2 alors bon mon pauvre père i(l) était à la maison mon mari surtout mon pauvre père i(l) était plus à ce moment-là il est mort en quoi en quarante-cinq alors mon mari a dit oh mais quand même c'est pas possible elle a eu rendez-vous à à quatre heures et à cinq heures elle est pas encore ici c'est sûrement pas possible ça alors il a dit ma foi mon dieu je vais prendre le vélo et je vais la rencontrer je verrai bien et il était là pour sortir le vélo il arrive le voisin il arrive le voisin il lui fait à ma belle-sœur dites vous savez où elle est votre belle-sœur elle lui dit non quand vous me l'aurez dit je le saurai il lui a dit elle est allongée près du Pont oh fan des pieds il lui a dit oui dis à cause de sa bicyclette eh ben alors bon eh eh qu'est-ce qu'il faut faire mon mari lui a plus que dit à à son neveu dis écoute XXX mets un peu en marche ta voiture et mène-nous là-bas lui bien entendu qu'est-ce qu'il a fait il a mis en marche la voiture et il a monté mon mari et ils l'ont mené là-bas et là-bas alors ils ont vu la police alors i(l)s (lu)i ont dit comme ça dites monsieur c'est vrai que vous avez ramassé ma femme i(l) dit comment elle s'appelle votre femme ben Marie Garcin il lui a dit bien sûr que c'est elle et vous savez (il) dit là (il) y a son sac que (il) y avait les papiers y avait les papiers dedans y avait pas mal de choses et ma foi (il) dit moi je (dis)/(j'ai dit) de l'amener
L1 hum hum
L2 à St-André mais St-André ils l'ont envoyée carrément à St-Marcel et à St-Marcel ils m'ont envoyée avec le le machin l'hélicoptère voilà bon
L1 et alors vous vous êtes réveillée quand et où
L2 mais moi je je me suis réveillée en haut mais au bout de quinze jours il paraît ma foi d'après mon mari alors eh
L1 et où en haut c'était où
L2 et ben je sais que c'est l'hôpital de St-Marcel c'est oh oh
L1 vous vous souvenez plus où où
L2 c'est le le le plus grand hôpital qu'il y a à St-Marcel alors sais pas moi

L1 où ça Jean St-Jean
L2 c'est St-Jean c'est ça oui eh ben
L1 et vous êtes restée combien de temps à St-Jean
L2 je suis restée presque deux ans presque deux ans et puis alors le docteur d'en haut il a dit bon maintenant on va prendre un hélicoptère un oh aille aille un hélicoptère pas un hélicoptère un machin
L1 pourquoi faire c'était pour quoi
L2 eh ben pour me descendre à l'hôpital de St-André St-André
L1 et oui d'accord
L2 et oui
L1 vous êtes venue comment alors à
L2 je suis venue avec un machin un
L1 par la mer par la terre
L2 par la terre par la terre oui parce que c'était euh
L1 oh oh c'est une am- une amb- ambu-
L2 mais c'est pas une ambulance non et non (rires) ça c'était un machin ça c'était c'était justement un camion
L1 un camion
L3 l'autobus
L2 et non non
L1 une grosse ambulance peut-être non
L2 oui mais XXX seulement c'était un gros camion quoi ah non bon alors quand je suis descendue il m'a amenée ah imaginez-vous qu'il m'a amenée ici
L1 oui mais (il) y a
L2 en premier
L1 oui oui
L2 c'est parce qu'il y en a un de jeune qui m'a dit oh vous avez une tête que réellement je vous ai mené ici hein j'(lu)i dis vous m'avez mené ici ah non ça c'est pas vrai parce que moi dis je suis jamais venu à à l'hôtel de dir le nom d'ici quoi
L1 hum hum c'est quoi le nom d'ici vous savez
L2 eh oui ah che terte che ha ici dedins ren que de cafard he oh non enfin bref
L1 le nom de l'hôpital vous le savez ici
L2 le nom de l'hôpital attendez c'est St-Pierre
L1 voilà oui
L2 et (il) y en a un que c'est eule que c'est comment c'est (il) y en a un que c'est St-Pierre et l'autre c'est
L1 maison XXX
L2 ouais
L1 Félix Ferrat
L2 voilà et tout est
L1 bon et vous êtes arrivée à quelle date ici
L2 ici je suis arrivée un mercredi
L1 hum
L2 plus belle que j'ai jusque engueulé la la patronne d'en haut ah oui vous voulez pas savoir pourquoi je vais vous le dire alors bon je vais là-haut et les infirmiers me disent alors bon vous allez partir à Hyères comment vous vous savez vous êtes plus au courant que moi que moi je le sais même pas

L1 ah vous parlez de St-Jean là ça s'est passé oui oui d'accord
L2 oui oui je parle d'en haut
L1 hum
L2 alors elles me fout ben oui ah mais après là un moment après la maîtresse elle est venue juste à côté de moi alors je lui ai dit et ben vous n'êtes pas gentille hein madame elle me dit moi pourquoi qu'est-ce que j'ai fait je lui dis qu'est-ce que vous avez fait vous avez su la nouvelle ce matin et moi je le sais en dernièrement que c'est ma belle-sœur qui m'a écrit de St-André (car/quand) même elle m'a dit excusez-moi alors je vous ai oubliée j'avais j'avais bien décidé les infirmières mais vous je vous avais oubliée mais oui mais je lui ai dit mais moi il fallait que je le sache parce que mon mari il avait à oh là là
L1 oui qu'est-ce qu'il devait faire votre mari
L2 mais
L1 il devait venir vous chercher
L2 non
L1 non
L2 il devait venir avec ...
L1 hum
L2 son cousin et sa cousine
L1 hum
L2 voyez bon alors il a ma foi alors moi je lui dis mais vous vous rendez compte mon mari qui devait venir avec mon cousin et sa cousine ici et et moi je vais descendre en bas alors là (il) y a une infirmière qui me fait c'est pour ça que vous faites du mauvais sang alors elle me fait comme ça mon dieu votre belle-sœur dis elle la elle est au courant déjà et votre mari il sera là-bas qu'il vous attendra là-bas eh ben j'ai dit ben heureusement hein parce que j'en avais vraiment besoin hein et alors j'ai dit bon alors la maîtresse elle dit elle veut pas tant la colère parce que c'était une chef institutrice voyez
L1 hum bon très bien je vais vous demander autre chose

Madame ... (enregistrement du 23/09/1981)

L1 bon vous allez me dire votre nom d'abord
L2 oui
L1 dites-moi votre nom
L2 euh M...
L1 votre date de naissance
L2 le dix neuf oh qu'est-ce que je dis le quinze décembre dix neuf cent... vingt neuf
L1 hum et ça vous fait quel âge alors
L2 ben ça me fera quarante huit ans au mois de décembre
L1 oui euh et votre adresse
L2 quarante deux ans je veux dire
L1 alors dites-moi quarante-huit ou quarante deux
L2 quarante deux
L1 ouais sûr
L2 non c'est sûr
L1 hum et euh dites-moi votre adresse